

# Plutôt Dordogne ou Périgord ?



Au bord de la Dordogne, Limeuil – plus beau village de France.

Que se passe-t-il quand on aligne verticalement la première syllabe de Dordogne et la troisième de Périgord ? Il ressort le mot « or ». Un hasard ? Aucunement. Car cette région du sud-ouest de la France vaut bien le plus précieux des métaux.

Par Jérôme Faivre

Voici quelque temps, une amie me confiait hésiter entre la Dordogne et le Périgord pour ses vacances. Dans son imaginaire, l'une rimait avec une nature préservée, tandis que l'autre lui évoquait une terre de gourmandise. Entre la beauté des paysages et le plaisir des papilles, il lui fallait choisir ! Ou pas... Car la Dordogne et le Périgord désignent le même territoire. Seulement le nom Périgord date de la nuit des temps. Porteur de valeurs fortes et authentiques, on l'utilise

aujourd'hui surtout en référence à l'histoire et la gastronomie. A titre d'exemple, on parle de la « truffe du Périgord », non de la « truffe de Dordogne ».

Au-delà de cette confusion, mon amie avait bien raison de vouloir partir à la rencontre de la région. Elle est si riche que les visites et les balades sont très nombreuses. Les villages, les châteaux, les jardins, les grottes, mais aussi les rivières, les forêts et les sites panoramiques, tous se découvrent de près ou de loin.

**Le pays de Bergerac** constitue le point de départ de notre périple. A l'image du Monbazillac, les vins (à consommer avec modération) sont ici une institution. Nous déambulons à travers Bergerac, une ville charmante avec son dédale de ruelles, ses jolies places et ses façades du 17<sup>e</sup> siècle. Tout autour, des deux côtés de la rivière Dordogne, se déploie le vignoble. Nous avons rendez-vous à la Maison des vins, dans le centre historique. Nous y recevons de précieuses informations pour partir à la rencontre des vignerons.

Au château Monestier La Tour, nous nous laissons bercer par la douceur du paysage. Monsieur Karl-Friedrich Scheufele, propriétaire des lieux dès 2012, est un compatriote. Depuis cette date, le domaine s'oriente vers la biodynamie. « Le parti pris est de laisser la



vigne s'exprimer au maximum, avec le moins d'interventions possibles» nous explique-t-on. Nous apprenons que le travail du sol est mécanique, afin de favoriser le développement naturel de la faune et de la flore. Dès lors, la culture de la vigne s'avère plus respectueuse du terroir, et de la personnalité de chaque parcelle et de chaque cépage.

**Les jours suivants** nous aurions pu poursuivre allégrement notre tournée œnologique. Au lieu de cela, nous mettons le cap sur le Moulin du Duellas, au bord de l'Isle. Ce moulin est le témoin des anciennes activités industrielles liées à la force hydraulique. Aujourd'hui, il s'est mué en un lieu d'exposition, où les artistes de la région se succèdent. L'îlot du Duellas abrite également un jardin, dont la vocation est de préserver la variété des écosystèmes sur le site : la prairie, la forêt alluviale, la ripisylve... Mais l'appel de la rivière se fait trop fort. Alors qu'une gabare s'apprête à larguer les amarres, nous embarquons à son bord. Nous voilà partis pour une promenade bucolique sur l'eau, ponctuée par le passage d'une écluse manuelle.

D'un moulin à l'autre, tel pourrait être l'intitulé de cette journée. Quelques kilomètres plus loin, nous nous retrouvons au moulin de la Veyssière, près de Bourgnac. Un atelier de savonnerie artisanale y a élu domicile. Maîtresse des lieux, l'aromathérapeute Nia Hafsia nous fait la visite, tout en expliquant que ses produits sont entièrement naturels. «Je n'ajoute aucun colorant artificiel ni arôme de synthèse» précise-t-elle. «Les matières premières comme l'huile d'olive ou le lait d'ânesse sont issues de l'agriculture raisonnée, et nous travaillons autant que possible avec les produits locaux.» Cela ne l'empêche pas de proposer des soins spécifiques pour traiter la peau. Dans la jolie

boutique adjacente, le choix donne l'eau à la bouche. Nous craquons pour un savon cœur d'artichaut-persil-ortie et un savon liquide miel-caramel.

**Le bassin de la Dordogne**, classé réserve mondiale de biosphère à l'Unesco, joue un rôle de fil conducteur tout au long de notre voyage. Le troisième jour débute par une visite de l'ascenseur à poissons de Creysse. Une cuve capture les poissons migrateurs, puis remonte pour les déverser à l'amont du barrage de Tuilières. «Cette passe mécanique et automatisée leur permet de revenir sur leur lieu de naissance pour se reproduire» nous apprend-on. Huit espèces dont le saumon atlantique, la lamproie marine et la truite de mer passent par là. Tout en découvrant l'histoire de leur parcours, nous observons quelques poissons. Après un déjeuner à Trémolat, un charmant village avec son église fortifiée, nous poursuivons plus à l'est. A un moment donné, deux ponts se rejoignent, dessinant un angle presque droit. Nous avons atteint le confluent de la Dordogne et de la Vézère. C'est aussi là que Limeuil s'épanouit depuis des siècles. Le village se visite à pied, pour mieux apprécier ses ruelles escarpées et ses maisons de pierre typiques. Notre guide mentionne que Limeuil fait partie du cercle très fermé des «plus beaux villages de France», nos yeux approuvent.

**Journée 4** – aucun périple en Dordogne ne serait complet sans une visite des grottes de Lascaux. Même ceux que les cours de pré-histoire à l'école ennuyaient profondément ressentent des frissons au moment de pénétrer dans ce lieu mythique. Car «Lascaux 2» est la copie exacte de la grotte originale, fermée au public depuis 1963. Nous y admirons les représentations d'animaux : chevaux,



## Informations utiles

Retrouvez l'itinéraire et toutes les adresses sur [www.ate.ch/voyages](http://www.ate.ch/voyages) et [www.dordogne-perigord-tourisme.fr](http://www.dordogne-perigord-tourisme.fr).

aurochs, bisons... Tout cela est sublime, tant dans la précision du trait que dans le rendu artistique. «Lascaux 4», dont l'ouverture est prévue en décembre, promet d'être encore plus complète et plus détaillée.

Le matin même, avant notre plongée dans l'art pariétal, nous avons été initiés à une autre forme d'œuvre : le jardin de l'Albarède. Sorti tout droit de l'imagination de Serge Lapouge, ce jardin est un panachage entre espaces travaillés et espaces laissés à l'état sauvage. Le résultat est surprenant ! Cela d'autant plus que le jardinier se refuse à l'utilisation de pesticides : «je préfère laisser la nature à l'œuvre» dit-il.

Une fin d'après-midi dans le village de Domme, un dernier panorama à couper le souffle sur la Dordogne, puis nous entamons le jour suivant le retour vers la Suisse. Non sans avoir visité préalablement Périgueux, classée ville d'art et d'histoire. Un bilan ? Quatre à cinq jours sont le strict minimum pour s'immerger dans cette région qui vaut de l'or. Et, dans tous les cas, deux pages d'un magazine sont largement insuffisantes pour en dresser le portrait. ■

l'intérieur du moulin de la Veyssière, transformé en un atelier de savonnerie artisanale. / Les vins de Bergerac, 13 AOC et quelque 140 vigneron.

